



Henry Kissinger avec Mao Zedong à Pékin. L'homme contribua à mettre fin à l'isolement du régime communiste chinois, sa réussite sans doute la plus remarquable.

cuitant allègrement le secrétaire d'État, William Rogers. Le 3 septembre 1973, Kissinger finit par le supplanter, cumulant la direction du Département d'État avec celle de la Sécurité nationale. Toute la politique étrangère des États-Unis était désormais dans ses mains. Ce privilège survécut à la débâcle du Watergate, qui emporta Nixon en janvier 1974, puisque Kissinger resta en fonction sous Gerald Ford, comme conseiller à la Sécurité nationale jusqu'en novembre 1975, quand Brent Scowcroft lui succéda, et comme secrétaire d'État jusqu'à la fin du mandat présidentiel, en janvier 1977.

La réconciliation avec la Chine n'avait pas été facile à obtenir. Si les Chinois étaient demandeurs, c'est parce qu'ils vivaient dans la hantise d'une agression soviétique et que, de deux maux (l'URSS et les États-Unis), ils préféraient choisir le moindre, quitte à pactiser avec l'ennemi capitaliste et impérialiste. Or, les Américains ne leur donnaient pas tous leurs apaisements sur ce point. Kissinger, justement, était occupé à négocier avec le Kremlin les premières réductions d'armements nucléaires stratégiques et c'était au demeurant pour faire pression sur Moscou que Washington cherchait aussi à se rapprocher de Pékin. Ces négociations allaient aboutir à la conclusion en 1972 des accords Salt-1 (Strategic Arms Limitation Talks) et ABM (Anti-Ballistic Missile Treaty), procurant au tandem Nixon-Kissinger une nouvelle heure de gloire.

#### Prix Nobel de la paix

L'idylle nouée avec la Chine mit donc du temps à porter son fruit le plus désiré: la fin de la guerre du Vietnam. On sait comment l'affaire se termina

pour les Américains, mais la signature des accords de Paris, qui mirent théoriquement un terme au conflit en 1973, valut à Kissinger et à son interlocuteur vietnamien, Le Duc Tho, le prix Nobel de la paix. Étrange consécration, en vérité, qui couronnait un talent diplomatique indiscutable et récompensait d'incontestables efforts pour faire triompher le réalisme en politique. S'agissant du Vietnam, cependant, loin d'être associé à une image de paix, Kissinger restera, aux yeux de nombreux analystes, l'homme par qui la guerre s'est étendue au Cambodge et au Laos. Les bombardements de la piste Ho Chi Minh en territoire cambodgien eurent en particulier pour effet de déstabiliser le royaume de Sihanouk et d'y renforcer les Khmers rouges qui devaient, après 1975, perpétrer un génocide.

Retiré de la politique, mais jamais très loin d'elle, après la victoire du Démocrate Jimmy Carter à l'élection présidentielle de 1976, Henry Kissinger reprit une carrière académique, mais non sans mal. L'opposition des étudiants le priva de la chaire que l'université Columbia de New York lui proposait, et c'est finalement à l'université catholique Georgetown qu'il enseigna. Il continua à alimenter la polémique par ses activités tant de consultant (au service de pays ou de chefs d'État souvent peu démocratiques) que d'homme d'affaires. On le retrouva ainsi dans les conseils d'administration d'entreprises controversées comme Freeport McMoran, une société mi-

nière active dans la province indonésienne de Papouasie. Ses conférences grassement payées firent plus de bruit que ses Mémoires ou les essais qu'il publia alors.

#### Une référence obligée, pour tous

À plus de 90 ans, l'ancien secrétaire d'État n'en était pas moins resté une référence pour les responsables politiques américains, Démocrates comme Républicains. Lors de sa campagne présidentielle, Hillary Clinton n'était pas peu fière de souligner que son illustre prédécesseur avait fait l'éloge de son propre passage à la tête du Département d'État. Le D<sup>r</sup> Kissinger ne s'était pas pour autant interdit de répondre aux sollicitations de Donald Trump, qu'il rencontra à plusieurs reprises, la dernière en mai 2017 à la Maison-Blanche.

Henry Kissinger était le père de deux enfants, Elizabeth et David, issus de son premier mariage avec Ann Fleischer, comme lui d'origine allemande – divorcé, il s'était remarié en 1974 avec Nancy Maginnes, une de ses anciennes étudiantes à Harvard. Hormis la politique et la diplomatie, l'homme ne semblait avoir qu'une autre grande passion: le football. On assure que l'ambassade d'Allemagne à Washington transmettait religieusement au conseiller à la Sécurité nationale, tous les lundis, les résultats du club de sa petite ville natale. Et peut-être que sa plus grande fierté fut d'avoir été membre honoraire du Bayern de Munich.

**Kissinger réussit à survivre au Watergate et au naufrage de Nixon puisque Gerald Ford le maintint dans sa double fonction de secrétaire d'État et de conseiller à la Sécurité nationale.**